

TANDEM

Un scénario de court-métrage de Matthieu Boivineau

NOTE D'INTENTION

Un sujet personnel et intime

Au printemps 2024, on diagnostique à ma femme un cancer du sein. Un cancer triple négatif, lié au gène BRCA1. Depuis, nous avançons, tant bien que mal, à travers un parcours de soins long et éprouvant, qui, si tout se passe bien, devrait prendre fin en début d'année 2026.

Depuis le début de cette épreuve, je prends des notes. La confrontation d'un couple, et d'une famille (nous avons un petit garçon de trois ans), à la maladie, peut ne sembler qu'une liste de douleurs et de tristesses, quelque chose à oublier. Pourtant, quelques éclats de lumière parviennent parfois jusqu'à nous : une blague idiote dans une salle d'attente ; une étreinte à un moment incongru ; une réflexion amusante de notre fils un jour éprouvant. Ce sont ces instants que je consigne en priorité. Ils nous rappellent à la vie, à l'espoir. Dans ce carnet, j'écris aussi nos souffrances, nos pleurs, nos incompréhensions, nos colères – face à certaines réactions de nos proches, face à l'état de l'hôpital public, et parfois même, face à l'autre. La maladie, véritable cataclysme, ébranle jusqu'à l'intime.

Cet été, en relisant ces notes, j'ai ressenti le besoin d'en faire quelque chose. Sans que je ne m'explique vraiment, raconter le couple face à la maladie, avec cette tonalité particulière qui émanait de mes notes, intimiste et délicate, où gravité et humour se mêlent, est presque devenu une urgence.

Deux acceptations

Même s'il m'a semblé nécessaire de faire un pas de côté par rapport à notre propre histoire, d'où cette situation initiale d'un couple en séparation, j'ai voulu explorer une thématique centrale dans notre expérience personnelle. C'est un sujet symboliquement très riche, et il se joue à plusieurs niveaux : l'acceptation.

C'est là un élément essentiel et éminemment complexe dans l'esprit d'une personne confrontée à la maladie, où s'opposent deux besoins irrépressibles, parfois inconciliables : ne pas être réduit à sa condition de malade, tout en devant tout faire pour survivre. J'y suis confronté quotidiennement. Un jour, ma femme accepte mon aide sans discuter ; le lendemain, elle s'y oppose fermement, comme un acte de résistance vital, une façon de se sentir encore capable, de se sentir encore normale. Ce conflit interne, comme tant d'autres dilemmes moraux et émotionnels que la maladie amplifie, raconte beaucoup de nos fragilités, de nos paradoxes. Il révèle surtout la nécessité du collectif, la nécessité de s'abandonner à l'autre, et de faire confiance.

Dans les dernières secondes du film, si Sofia accepte finalement le soutien de Timothée, c'est parce que lui, quelques instants plus tôt, a accepté son besoin de distance. Cette conclusion illustre le message que je veux porter à travers ce film : la meilleure chose que l'on puisse offrir à une personne malade, c'est un cadre où elle se sent en sécurité, et surtout libre.

Il me semble ainsi nécessaire que la caméra navigue de point de vue en point de vue. Le récit débutera en mettant Timothée en avant, et, peu à peu, Sofia prendra toute sa place. Nous épouserons son regard, ses hésitations, ses gestes infimes. La scène où elle se retrouve seule dans l'appartement, après le départ de Timothée, fera écho à celle où ce dernier, solitaire dans le hall, appelle son employeur de Chicago. Ce glissement subtil vers le point de vue de Sofia symbolise cette compréhension mutuelle qui se dessine, comme une façon de montrer que Timothée l'a comprise.

Un travail exigeant avec les acteurs au service d'une tonalité douce-amère

Malgré l'apparente lourdeur du sujet, je souhaite de la fraîcheur et de la tendresse à la tonalité du film. Au-delà de la volonté de me défaire d'une certaine gravité qui a parfois accompagné mes films, je souhaite rendre ce récit lumineux, léger par moments, ponctué d'humour, de taquineries et de délicatesse. Ce sont les éclats de lumières que j'évoquais plus haut. C'est l'espoir, la vie qui doit continuer. Ce sont ces moments qui donnent du sens à la lutte.

Cela imposera de rester au plus près de Sofia et Timothée. La caméra, mouvante, mais discrète, sera un narrateur bienveillant et attentif. Le déroulé du film presque en temps réel, resserrant le temps et rendant chaque moment précieux, participera de cette immédiateté. Les moments passent et ne reviendront plus. Le dispositif épuré, un décor, deux acteurs, le temps d'une soirée, a aussi été pensé pour cela : travailler avec une grande précision les émotions, les mots, les regards, sans artifice, pour toucher une forme de vérité, que j'espère universelle.

La mise en scène sera ainsi très organique, privilégiant une caméra portée, au plus près des corps, des souffles, des silences, qui captera cette matière vivante. Cela donnera au film une dimension réaliste et immersive, tout en permettant une grande adaptabilité aux acteurs, qui imprimeront leur propre rythme à chaque séquence, à chaque réplique. Cette approche naturaliste rendra d'autant plus percutants les moments où la mise en scène se stylisera, que ce soit par des cadrages symboliques ou un montage plus poétique. Ces instants suspendus viendront ponctuer le film avec une tonalité plus enlevée. Le plus important ce jouera entre les lignes. Dans les silences, les regards, qui évolueront en permanence. C'est ici que se niche le vrai déroulé dramatique. C'est dans ce terrain que Sofia accepte la réalité, puis l'aide de Timothée.

Ce travail, une quête d'épure, exigera une confiance mutuelle absolue avec les comédiens, car il faudra atteindre des moments de vérité, parfois dans la tendresse, parfois dans la douleur. Mon rôle sera de guider sans étouffer. Ainsi, outre mon envie de créer une forte connivence entre les acteurs bien en amont du tournage, j'imagine plusieurs jours de répétitions sur le décor pour que chacun puisse habiter l'espace, le faire sien.

Le noir et blanc, le travail des lumières

Un choix esthétique fort de *Tandem* réside dans l'utilisation du noir et blanc. Dès les prémices du projet, cette idée s'est imposée à moi. Le noir et blanc évoque souvent aux premiers abords la nostalgie, l'élégance d'une époque révolue, ou d'un certain prestige. En inscrivant l'histoire dans une réalité très actuelle, je pourrais ainsi créer un contraste marquant, presque un contre-pied. Ce parti pris artistique sera aussi une façon de se concentrer sur l'essentiel : l'action réduite à sa quintessence, les mots, les émotions.

Ce choix n'exclut pas un travail minutieux sur la lumière, bien au contraire. J'imagine ainsi que le soleil se couchera au fur et à mesure du film, accompagnant les personnages dans une montée en intimité et en proximité. Les ombres tranchées de la lumière du jour laisseront place à la douceur du crépuscule, puis à l'obscurité. Dans cette obscurité surgiront des touches de lumière, comme celle de la lampe allumée par Timothée, symbolisant la vie qui persiste.

***Tandem* est moins une réflexion sur la maladie qu'une exploration de ce qui reste lorsque tout vacille : la tendresse d'un geste, la force d'une distance respectée, la puissance des silences. À travers une mise en scène resserrée, sobre et délicate, des choix esthétiques assumés, et un travail profondément organique avec les acteurs, je veux offrir une œuvre qui interroge sans juger, qui montre sans appuyer. *Tandem* est une tentative de saisir la beauté brute de l'instant, dans tout ce qu'il a de fragile et d'essentiel.**